

Maurice Carême

Nonante-neuf poèmes

P L A Q U E T T E

P O É T I C O - P É D A G O G I Q U E

réalisée par Valériane Wiot



Avant-propos

Ce dossier propose des séquences didactiques pour toutes les années du secondaire autour de l'anthologie *Nonante-neuf poèmes* de Maurice Carême publiée chez Espace Nord, collection patrimoniale de littérature belge (Bruxelles, 2018, n° 361). Une sélection de 99 poèmes réalisée par Rony Demaeseneer, Christian Liebens et Rossano Rosi pour vous faire (re)découvrir l'univers de ce poète belge de renommée internationale.

AU SOMMAIRE

Notice biographique
La poésie, c'est quoi ?
Spécificités poétiques
Quelques thèmes propres
Au rendez-vous des créateurs



Tous les documents iconographiques qui sont exploités pour les séquences didactiques ont été soigneusement choisis en collaboration avec la Fondation Maurice Carême. Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site www.espacenord.com.

Les articles de presse ont été collectés par Maurice Carême lui-même qui recensait soigneusement tous les papiers à son sujet. Il les collait dans des petits cahiers ou les classait dans des fardes. Ce sont tous des documents d'époque, la qualité n'est pas toujours des meilleures, il manque parfois quelques références mais l'authenticité est assurée.

Notice biographique



Photo de Jeannine Burny © Fondation Maurice Carême

Maurice Carême est né le 12 mai 1899, dans un milieu modeste, à Wavre. Il y passe son enfance et son adolescence et y poursuit sa scolarité. Dès 1914, âgé d'à peine 15 ans, il écrit des poèmes inspirés par une amie d'enfance, Bertha Detry. Élève brillant, il obtient une bourse et entame des études d'instituteur à l'École normale de Tirlemont. Il y découvre la poésie française du XX^e siècle ainsi que les grands poètes de Flandre.

Nommé instituteur en 1918 à Anderlecht, il quitte Wavre pour s'y installer. En 1919, il dirige une revue littéraire, *Nos jeunes*, qu'il rebaptisera *La Revue indépendante* l'année suivante. Par ce biais, il noue ses premiers contacts littéraires et artistiques. En 1924, il épouse une institutrice, Andrée Gobron, surnommée « Caprine ». En 1925, son premier recueil paraît, *63 illustrations pour un jeu de l'oie*. Trois ans plus tard, c'est au tour de son premier roman de voir le jour, *Le Martyre d'un supporter*. En 1931, il fonde avec Géo Norge, Georges Linze et quelques autres, *Le Journal des Poètes*. À ses débuts, Maurice Carême est fasciné par les surréalistes. Toutefois, son recueil *Reflets d'hélice*, publié en 1932 et marqué par l'écriture automatique, met un terme à cette fascination. Traversant une crise existentielle qu'il tente de résoudre en se plongeant dans les souvenirs d'enfance, c'est naturellement qu'il se tourne vers la poésie pour enfant et la simplicité de ton qu'elle nécessite.

Pour Maurice Carême, la poésie appartient à l'âme poétique des enfants. Ces derniers ont une grande capacité à comprendre et à écrire la poésie. Pour comprendre et écrire la poésie, il en conclut qu'il faut donc garder son âme d'enfant.

Une biographie contient systématiquement trois types d'information : la vie de l'auteur (date et lieu de naissance, date et lieu de mort, sa famille, son enfance, son adolescence et sa vie adulte) ; ses études et son parcours professionnel ; son parcours littéraire (ses oeuvres, les genres abordés, les prix reçus...). Aborder ou rappeler aux élèves ces éléments.

Demander aux élèves d'élaborer la biographie de Maurice Carême au départ de l'avis nécrologique, du poème « Généalogie » et des articles de presse suivants :

- « Le Prix triennal à Maurice Carême », Bruxelles, *La Nation belge*, 1938
- « Le Prix Victor Rossel 1947 », Bruxelles, *Le Soir*, 1947
- « Maurice Carême. Prince des poètes », Bruxelles, *La Dernière Heure*, 23 mai 1972
- Georges CAZENAVE, « Un poète du XX^e siècle : Maurice Carême », *La Légion violette*, n° 1, janvier/ février 1971

Maurice Carême a beaucoup souffert d'une non-reconnaissance de son travail en Belgique, notamment à Wavre, la ville qui l'a vu naître. Aujourd'hui, les choses ont bien changé. Découvrir avec les élèves la renommée internationale de Maurice Carême.

Demander aux élèves de trouver des traductions de ses poèmes. Et lire l'article « Maurice Carême, un poète belge connu dans le monde entier » d'Henri Cornélus (1972).

Qu'est-ce qu'une critique ? Quels éléments faut-il impérativement retrouver dans une critique ?


Demander aux élèves de lire l'article critique de Francine Ghysen « Maurice Carême, aux fenêtres du temps » paru dans *Le Carnet et les Instants*, et de dégager les grandes lignes de la critique.

La poésie. c'est quoi ?

Pour répondre à cette question, proposer aux élèves un brainstorming et, ensuite, élaborer ensemble une définition. Pour ce faire :

 donner la définition du dictionnaire Le Nouveau Petit Robert (Paris, 1996) et comparer :

« art du langage, visant à exprimer ou à suggérer par le rythme (surtout le vers), l'harmonie et l'image. »

 attirer l'attention des élèves sur les mots-clés suivants : ART, LANGAGE, RYTHME, HARMONIE, IMAGE.

 partir des définitions de la poésie données par les poètes eux-mêmes :

« La poésie est cette musique que tout homme porte en soi. » (William Shakespeare)

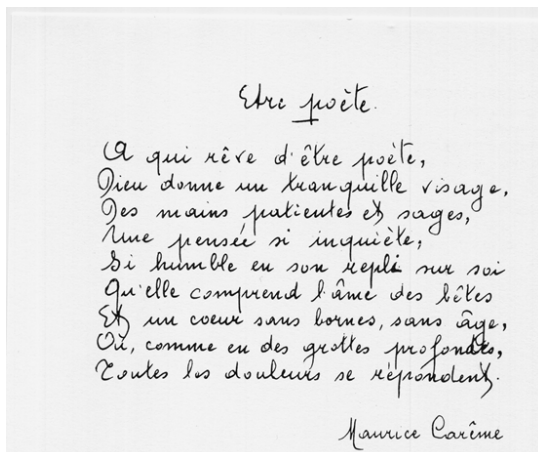
« Une pensée dans une image. » (Goethe)

« La poésie immortalise tout ce qu'il y a de meilleur et de plus beau dans le monde. » (Percy Bysshe Shelley)

« Comme le théâtre est fait pour être joué, la poésie est faite pour être dite. » (Raymond Queneau)

« Si la poésie peut parler de fleurs, il lui arrive de parler de tractopelle, du journal de 20h ou de Shrek. Il lui arrive même de parler de poésie. Au fond le poète peut parler de tout (et de rien) mais là n'est pas vraiment le propos. Car le sujet n'est pas le sujet. Ce qui compte c'est la façon qu'il a de parler, de faire parler, d'en parler. » (Jean-Michel Espitalier)

 tenir compte de la signification du métier de poète :



Spécificités poétiques

UNE POÉSIE EN VERS

La poésie a longtemps été régie par des règles précises. À l'origine de cela, nous retrouvons la tradition orale. Les troubadours d'autrefois récitaient les poèmes de lieu en lieu. Les règles de versification étaient, pour eux, des moyens mnémotechniques pour retenir les vers plus facilement.

« Les poèmes de Maurice Carême n'auraient pas la même saveur, ni peut-être tout simplement le même sens, s'ils n'étaient pas avant tout des poèmes en vers, respectant les règles d'un système prosodique – comput des syllabes, rimes, strophes - qu'on peut qualifier de traditionnel » (*Nonante-neuf poèmes*, p. 125).

Ce choix qu'a fait Maurice Carême, et qui a probablement contribué à la qualification par ses pairs de poète pour enfant, mièvre, ou sans valeur, est un vrai choix idéologique, porteur de sens. Dans cette première moitié du XX^e siècle, écrire en vers, c'est poser un acte de résistance à cette révolution poétique entamée par les poètes romantiques du XIX^e siècle, critiquant allègrement les règles qui prévalaient jusqu'alors. C'est prendre le risque de se voir reléguer au 3^e rang des poètes.

Maurice Carême fait le choix d'une versification régulière (même si certains vers sont le fruit d'une légère irrégularité) et d'un langage clair. Clarté de la forme et clarté du sens garantissent la lisibilité et la simplicité, deux termes qui définissent sa poésie. Nous y reviendrons.

UNE POÉSIE « SIMPLE » ET LISIBLE

On a souvent reproché à Maurice Carême la simplicité de ses poèmes. Cette simplicité, c'est avant tout un style, le sien. Un style dont la transparence et la lisibilité sont les traits constants, un style qui puise sa source dans les souvenirs enfantins qui riment avec émerveillement et spontanéité.

UNE POÉSIE DENSE ET INTENSE

Les poèmes de Maurice Carême sont denses et profonds. Pour s'en apercevoir, il suffit de les lire et de voir ce qui se cache derrière les mots. À l'instar d'Aragon ou d'Éluard, Maurice Carême soutient que ce qui importe, ce n'est pas ce qui est dit mais la manière de le dire. Cette manière fait la magie. Et quand cette magie du langage touche à l'éternel de l'Homme, nous sommes dans de la « poésie », celle qui reste.

Norge est lui aussi adepte de cette simplicité et cette brièveté. Les deux hommes se fréquentaient et s'appréciaient.

Comparer les poèmes de Carême avec ceux de Norge (parus récemment dans l'anthologie *Remuer ciel et terre*, Bruxelles, Espace Nord, n°17, 2019) dont :

* « Monsieur » (p. 41) ;

* « De tambour » (p. 94).

Quelques thèmes propres

les voyages et toponymes

Le premier poème du recueil s'intitule «À Ispahan» (p.5) et nous expédie tout de suite en Orient. Il s'agit davantage d'un voyage intérieur que d'un voyage géographique. Le premier vers est interpellant : «Où, qui, comment, pour qui, pourquoi?», il revient en boucle, comme un refrain, à chaque début de strophe. Une destination lointaine, des questions à l'origine de la dimension existentielle qui traverse l'ensemble de l'œuvre de Maurice Carême. Où sommes nous? Qui sommes-nous? Pour qui? Pourquoi? En guise de réponse, le «je» manifeste son incompréhension («Je n'y ai jamais rien compris», «Je n'y comprenais rien du tout») ou annonce une réponse toute faite, apprise par cœur, le faisant passer pour un élève psittaciste («Toujours le maître me prenait/Pour un singe ou un baudet»). Mais peut-on répondre à ces questions? N'est-ce pas le fondement de l'Homme qui se cherche tout au long de sa vie? Y a-t-il une réponse? Ou n'y a-t-il qu'une forme de tranquillité... Maurice Carême ne voyage pas beaucoup mais il a des envies de voyage. Il le manifeste dans «Port-Arthur» (p.98) en décrivant un voyage circulaire, un aller et un retour. On veut toujours partir mais on revient toujours au point de départ. Là aussi, la réflexion existentielle est bien présente. Peut-on réellement quitter sans revenir un jour? Poème qui nous parle en filigrane de la filiation et de l'attachement à ses racines. Il ne faut pas toujours aller très loin pour s'émerveiller du monde. «Jardins» (p.21) est un ravissement cosmique, une ouverture au monde de la nature qui donne à voir ses beautés et ses couleurs.

le bestiaire

«Le chat perdu» (p.50), «Le cheval» (p.51), «Le hérisson» (p.61), «L'oiseau» (p.83), «Trois escargots» (p.117), à peu près tous les animaux de la création sont présents dans l'œuvre de Maurice Carême, des plus petits aux plus gros... Toutefois, une espèce se fait plus rare, le poisson. Peut-être parce que cette espèce est moins facilement observable... Il est vrai que dans les campagnes waviennes ou bruxelloises, cet animal est moins fréquent. La poésie de Maurice Carême est une poésie de l'observation qui engendre l'émerveillement.

la mère

Henriette, la maman de Maurice Carême, a tenu une place immense dans sa vie. Il écrit un recueil qu'il intitule *Mère* dans lequel il évoque cette femme tant aimée. Dans «Ainsi» (p.6), il lui rend hommage, à elle qui l'a porté et qui lui a donné la vie. Pour cela, il la bénit. Le poème ressemble à une prière dont les derniers vers «Ma mère/Tu es bénie/Entre toutes les femmes» renvoient à la Vierge Marie, bénie entre toutes les femmes. Dans le recueil *La Voix du silence*, Maurice Carême évoque sa mère décédée. Il s'adresse à elle : «Qui se doute que je te porte/Mère, comme tu m'as porté?» à travers le poème «Depuis le jour...» (p.15). Nous sommes en présence d'un temps circulaire, sa mère rajeunit et lui vieillit pour qu'ils puissent mieux se rejoindre. Dans la mort ou au-delà? Ils vont jusqu'à fusionner et devenir une seule et même personne : «Déjà, c'est ton pâle sourire/ Qui transparait sous mon visage».

la mort

La mort est très présente dans l'œuvre de Maurice Carême. S'il célèbre la vie, le quotidien, c'est sans les dissocier de la mort inéluctable. Le poète est angoissé par la mort, il cherche non à la maîtriser mais à la comprendre et à l'ancrer dans une dimension plus importante, plus profonde... la cosmicité? Avec «Cimetière militaire» (p.14), il s'interroge sur le sens de la vie dans le contexte absurde de la guerre : «Que de morts pour un peu d'herbe/Que de croix pour un oiseau». Derrière ces vers, il y a tout d'abord toute la puissance des images mais aussi un vrai questionnement sur la fragilité de la vie : «Et moi, qui ne sais pas bien/Ce que je viens faire ici/Je demeure abasourdi/Devant tant de morts pour rien». Le poème «La paix» (p.33) fait écho au poème précédent. À coup de gomme, l'enfant efface les bataillons, il est la paix. À nouveau, nous retrouvons cette puissance de l'image et le lien entre l'innocence, la pureté de l'enfance et la paix. Seul l'enfant peut effacer la guerre et amener la paix. Au-delà de la mort, c'est une réflexion sur l'existence. «D'où venons-nous?» (p.16), le titre en lui-même est une question. Qui peut répondre? Nul ne peut. D'où venons-nous?, Que sommes-nous?, Où allons-nous? sont trois questions existentielles, essentielles comme fondement de la condition humaine. À la dernière question, le vent arrive en guise de réponse... Le vent, inconsistant comme la vie? Dans «Le ciel s'est tu...» (p.54), la question du sens de la vie est posée : «Qu'a-t-on perdu, qu'a-t-on gagné/À l'étrange jeu de la vie?» La réponse finale tombe comme un couperet : la solitude. Au-delà de la mort se pose également la question du temps qui passe et de l'éternité. Nombreux sont les poèmes dans lesquels Maurice Carême évoque un temps qui s'écoulerait à l'envers et permettrait de retrouver la jeunesse. Dans le poème «Ma vie» (p.91), il évoque le temps qui passe en s'adressant à sa vie qu'il personnifie : «Si tu pouvais, ma vie/Retourner sur tes pas». Et il rend à nouveau présente cette mère disparue qui lui manque tant : «Marcher les bras ouverts/Vers ma mère tendant/Sur son seuil grand ouvert/Ses deux bras de lumière». Cette mère réapparaît dans «Ma gomme» (p.87) : «Mais qui jamais, sur cette terre/- Fût-il le dieu le plus futé-/Serait capable d'effacer/Avec sa gomme de lumière/Le beau visage de ma mère/Du livre de l'éternité». En quelques vers, tout est dit. Cette éternité serait la solution pour retrouver cette mère tant aimée.

Au rendez-vous des créateurs

En vrac, quelques activités « clés sur porte » à réaliser avec les élèves autour du recueil :

Un calligramme à la manière d'Apollinaire

Choisir un poème du recueil *Nonante-neuf poèmes* et l'agencer sous forme de calligramme. Au préalable, voir avec les élèves des calligrammes d'Apollinaire et leur lire le poème « Laissons rêver Apollinaire » (p.29). Faire une brève biographie d'Apollinaire et définir le calligramme. On peut également demander aux élèves de créer un calligramme avec un poème de leur cru.

Un pastiche

À la manière de Maurice Carême, composer un poème rimé. Pour des élèves plus âgés, on peut complexifier la tâche en donnant le nombre de strophes, de vers, de pieds... Pour des élèves plus jeunes, on peut également donner le début du poème et leur demander de prolonger.

Un « animal-valise »

Les animaux sont très présents dans les poèmes de Maurice Carême. À partir d'animaux présents dans le recueil, créer un animal imaginaire sous forme de mot-valise (néologisme formé à partir de deux ou plusieurs parties de mots existants). Ce nouvel animal devient le titre du poème que les élèves composent.

exemple : « L'oiseau » (p.83) + « Le zèbre » (p.77) = « Le zèbreau »

On peut également demander aux élèves d'écrire un poème en partant d'un titre issu de l'anthologie ou d'un titre inventé en croisant deux titres ou en pastichant un titre existant.

exemples : « La fillette et le poème » (p.28) + « Le diamant et la lumière » (p.57) = « La fillette et la lumière » ;
« Laissons rêver Apollinaire » (p.29) = « Laissons rêver Victor Hugo »

Le 100^e poème

Choisir un poème de Maurice Carême qui ne se trouve pas dans le recueil et le glisser en 100^e position. Pour ce faire, l'élève se rend à la bibliothèque de son école, de son quartier ou sur le site de la Fondation Maurice Carême.

Une exposition

Lister avec les élèves les différentes parties de l'expo. Viser à avoir un équilibre entre les parties dites théoriques et les parties interactives. Le but de l'expo étant d'être visitée par d'autres classes que la leur, veiller à cibler le public et à préparer l'expo en fonction de ce critère. Diviser la classe en groupes de 4 ou 5 personnes. L'idéal est que chaque groupe réalise un panneau et une activité interactive. Il faut également lister toutes les tâches secondaires nécessaires à la réalisation de l'exposition. Les élèves se répartissent également ces tâches.

Suggestions :

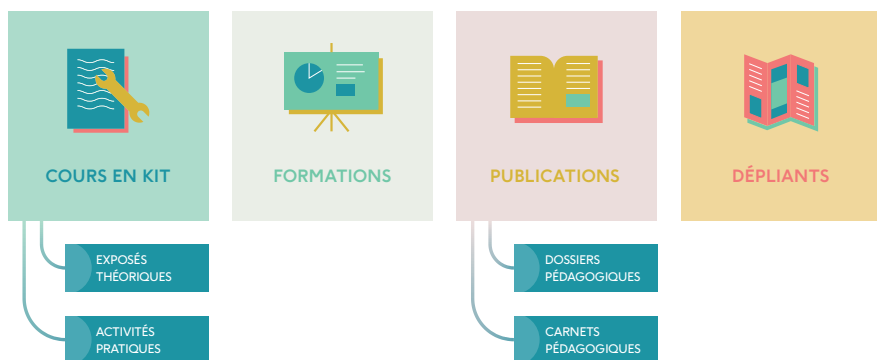
Imaginer les parties suivantes « une biographie de l'auteur », « des poèmes illustrant les thématiques abordées par le recueil », « les productions des élèves (pastiche, calligrammes, films, etc.) », « des activités interactives pour les visiteurs ».

Penser à réaliser une affiche pour l'expo (heures d'ouverture, lieu, etc.) ainsi qu'un catalogue de l'expo.

Ne pas oublier d'en faire la promotion (coller les affiches réalisées, passer dans les classes pour inviter les autres élèves à voir l'expo, etc.).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.